

Fiche pédagogique (et ludique)

« FRANCHE CONNEXION ! » : le français sur internet

Public : Élèves de 8H à 11H
(10-14 ans)

Disciplines et objectifs du PER concernés

L1 32 — Écriture à visée poétique, humoristique, ludique.

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses.

L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue (normes, variations, ponctuation, homophones...).

L 37 — Liens avec des langues différentes par comparaison des référents culturels (proverbes).

L1 38 — Exploiter l'écriture et les instruments de la communication (recherche d'information et démarche collaborative).

Capacités transversales

- Communication
- Collaboration
- Pensée créatrice

Durée : 2 périodes

Mots clés : orthographe, internet, alphabet parlant, homophones, traduction automatique

Matériel nécessaire

Dictionnaire

Facultatif : connexion internet et projecteur

Réalisation : Matteo Capponi, PhD, collaborateur scientifique (Neuchâtel), avec l'aide de Jean-François de Pietro (IRDP)

INTRODUCTION

Internet et la langue française : des ennemis jurés ? L'orthographe suppliciée dans les blogs ; des tweets¹, des likes, des smileys à tout-va... D'un autre côté : des trésors de ressources, la littérature en ligne pour tous, l'accès privilégié à la vaste francophonie ! Impossible de ne pas s'y frotter.

Faisant écho à la dimension MITIC du PER et au thème de la SLFF 2017, l'animation « Franche connexion ! » offre aux élèves une réflexion ludique sur le français de la toile. Non pour critiquer, mais pour observer la langue en action, qui peut-être souffre, mais toujours se réinvente. L'occasion de vivre une expérience collective dynamique et instructive – en accord avec les visées prioritaires de l'enseignement du français (expression orale et écrite, mécanismes de communication, plurilinguisme, MITIC...).

OBJECTIFS

- Observer les usages de la langue française sur internet.
- Réfléchir sur le fonctionnement et l'utilité de l'orthographe.
- Travailler sur l'homophonie et les définitions des mots.
- Découvrir d'autres langues, les enjeux et les risques de la traduction.
- Apprendre à collaborer dans le cadre d'un projet créatif.

ABCD : « ABBESSE ! AIDEZ ! »²

Pratiques ludiques autour de l'orthographe phonétique.

Cet exercice s'inspire de l'orthographe parfois délirante des blogs. Il explore les jeux possibles avec les sons des lettres et des chiffres. Ce sont les « allographes » ou « langage alphabétique »³ : ces suites de lettres n'ayant de sens que si elles sont prononcées les unes après les autres. L'accès à une dimension ludique et comme secrète du langage...

Il invite les élèves à découvrir les phrases qui se cachent derrière les lettres, avec leur orthographe correcte :

LNA LNA HO
LNA AOT CO
GAP LNA HO
LHO LHO OLNA
LAOTCO OLNA
LCACBC OLNA
GCDGCD OLNA
...

Exercice 1

L'enseignant écrit les expressions suivantes au tableau. Les élèves doivent trouver les mots et les phrases qui se cachent derrière ces lettres.

NRJ, KKO, K7, DCD, GVQ, 2KPDP...
RG (Hergé, initiales de Georges Rémi)
G A C O B I A L (« j'ai assez obéi à elle » – inventé par Mozart)
L.H.O.O.Q. (par Marcel Duchamp)
G2LOQ (« j'ai deux ailes au cul »)
MACHAUT (« aime assez à chahuter »)
LN23 (« Hélène de Troie »)

Et en anglais, les groupes de musique :
INXS, U2, 2B3...

Une alternative, pour ceux que la thématique de cette chanson ne séduit pas, est de travailler de la même manière sur un petit poème attribué au Chevalier de Boufflers (1738-1815)⁴ :

LNNÉOPY
LIAMÉ LIAÉTMÉ
ÉLIARIT LIAVQ
LIÉDCD ACAG ACKC

« Hélène est née au pays grec, elle y a aimé, elle y a été aimée, elle y a hérité, elle y a vécu, elle y est décédée assez âgée, assez cassée. »

Avec les plus avancés, on pourra aussi travailler sur la pièce de théâtre « alphabétique » de Georges Perec (voir notes).

Exercice 2

L'enseignant écrit au tableau les « paroles » de la chanson de Michel Polnareff « LNAHO » (1990).

Exercice 3

Aux élèves de jouer ! Qui arrive à écrire la phrase la plus longue, en n'utilisant que les sons des lettres et des chiffres ?



UN HOMOPHONE EN CACHE UN AUTRE

Les richesses et les pièges de l'homophonie

Dans la continuité de l'exercice précédent, en travaillant sur les mots et phrases homophones, l'exercice met en lumière l'utilité de l'orthographe et de la séparation des mots.

Les élèves, par petits groupes, commencent par rechercher des mots homophones, en faisant appel au dictionnaire et à leurs propres ressources. Dans un second temps, ils créent des phrases originales, drôles ou poétiques. Finalement, ils lisent leurs productions devant la classe, en s'assurant de bien faire entendre les différents contenus et sens.

Exercice 1

Par groupe de 2 à 4, les élèves choisissent une des suites sonores suivantes. Puis ils composent une phrase en utilisant le maximum de mots homophones (3 au moins)⁵ :

- /ɛr/ (air, aire, erre, hère...)
- /o/ (eau, aux, os, haut...)
- /mɛ/ (mais, mets, met, mai...)
- /pɛr/ (père, perd, paire, pair...)
- /so/ (saut, seau, sceau, sot...)
- /tɛ/ (thym, teint, tain, tintin...)
- /vɛr/ (vert, verre, vert, vers, vair...)
- /vo/ (vos, veau, vaut, vaux...)

Les groupes lisent à voix haute leur production. Les autres élèves tentent de comprendre ce que la phrase signifie.

Exercice 2

Les groupes reprennent leur phrase. À présent, il s'agit de remplacer chacun des homophones par sa définition tirée du dictionnaire (c'est l'exercice de « Littérature définitionnelle »⁶ proposé par l'Oulipo !).

Les élèves recomposent une phrase grammaticalement correcte. Puis, tous ensemble, ils font entendre cette nouvelle version à la classe. Est-ce plus clair ?

Prolongement

À la suite de l'exercice, l'enseignant peut évoquer l'existence des phrases homophones. Les liens donnés en note invitent à une recherche pour découvrir la richesse des exemples présents sur internet.

Les élèves qui trouvent des expressions homophones peuvent proposer à leurs camarades de découvrir l'énoncé qui se cache derrière l'original.

Ils pourront s'essayer au même jeu à partir des exemples littéraires suivants :

**Un Bonaparte manchot //
Un bon appartement chaud**

**Les pissenlits verts // L'épi sent l'hiver //
L'épice en l'hiver // Les pies sans lit vert**

**Elle est ravie sans toi // Elle erre à vie
sans toit // Elle est ravissante oie**

Il existe même des vers homophones (ou holorimes)⁷ !

**Dans ces meubles laqués, rideaux et
dais moroses,
Danse, aime, bleu laquais, ris d'oser
des mots roses.**

(Charles Cros)

Au fond, est-ce que toute expression ne contient pas un autre sens, caché ? On peut en faire l'expérience à partir de phrases simples, de mots usuels ou de prénoms !

AUTOMATIQUE TRADUCTION !

Les apports et les limites des traducteurs automatiques.

L'activité évoque la question du passage entre les langues (et les cultures). Les élèves sont sensibilisés aux enjeux et aux risques de la traduction en recourant à des traducteurs automatiques.

Ils sont également invités à faire une petite recherche pour proposer la traduction d'un proverbe étranger.

Finalement, ils créent un mini-sketch qu'ils présentent devant la classe. S'ensuit une discussion sur la nature des proverbes et leurs correspondances d'une langue à l'autre.

Exercice 1

1) En guise d'introduction, l'enseignant lit un texte bien connu (un proverbe par exemple...) qu'il a passé à travers un traducteur automatique⁸ au point de le rendre méconnaissable. Les élèves doivent tenter de l'identifier.

Exemple en passant du français au chinois, puis à nouveau au français, sur ReversoTraduction :

**« Maître Corbeau sur un arbre perché
tenait en son bec un fromage. »**

devient

**« Les instituteurs kolbow dans l'arbre
sont localisés sur le versant de la
colline dans sa bouche de fromage. »**

Et du français à l'allemand et retour, sur GoogleTranslate :

« Donner sa langue au chat »

devient

« Entrez l'éponge » !

2) L'enseignant fait choisir à la classe une phrase et un proverbe (si possible imagé).

3) On crée des groupes de 2 à 3 élèves, chacun est chargé d'une langue (à diversifier au maximum).

Soit en classe (si internet fonctionne), soit à la maison, les groupes font passer les phrases au traducteur automatique (langue source – langue cible – langue source). Ils notent les résultats.

4) Chaque groupe présente ses résultats. On compare, tout en essayant de comprendre comment le traducteur fonctionne – et ce qui ne fonctionne pas !

Exercice 2

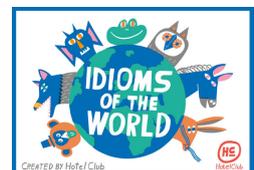
1) Le travail se fait par groupes de 3 ou 4 élèves. Chaque groupe reçoit une locution en langue étrangère.

2) Les élèves se débrouillent pour comprendre le sens littéral de la locution, puis pour découvrir son sens figuré (avec l'aide d'internet, d'un dictionnaire, d'un élève parlant la langue ou de l'enseignant si nécessaire).

3) On peut ensuite procéder de différentes manières :

- *Exposé* : Les groupes présentent le résultat de leur recherche.
- *Devinette* : Les groupes lisent la phrase originale et sa traduction à la classe. Les autres élèves doivent tenter de deviner le sens figuré.
- *Théâtre* : Chaque groupe prépare une « mise en scène » de l'expression, qui associe sens littéral et sens figuré. Les autres élèves doivent essayer de retrouver l'expression d'origine et de comprendre son sens.

4) L'ultime étape consiste à trouver ensemble en français un correspondant à ces expressions imagées...



INTRODUCTION

Le français est une des langues les plus présentes sur l'internet. C'est là un atout considérable, un signe encourageant de vitalité. Il faut savoir pourtant que cette expansion n'a pas eu lieu sans certaines difficultés ! Il a par exemple fallu se battre pour rendre possible l'usage de certains signes propres au français comme la cédille, les lettres accentuées...

Dans les blogs, les SMS, les courriels, les tweets et autres vecteurs de la communication électronique, l'usage du français est forcément influencé par des paramètres comme les suivants : soumission ou non à un principe d'économie (rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps, un SMS ne pouvait contenir plus de 160 signes, sinon il coûtait plus cher...), familiarité plus ou moins grande entre les interlocuteurs, caractère synchrone ou non de l'échange... Par rapport à la communication écrite d'antan, souvent très formalisée, on a ainsi vu apparaître de nouveaux types de discours écrits, plus proches par certains aspects de la conversation spontanée et s'attachant parfois à mimer le langage parlé : par des raccourcis semblables, des formes plus directes, des phrases contenant une part importante d'implicite car insérées dans le contexte immédiat de l'échange... Tout cela ne va pas sans libertés prises avec le code graphique et l'orthographe traditionnelle.

Ces usages ont pu choquer ceux qui les découvraient et susciter leur crainte. Pourtant, ils constituent des réponses souvent plaisantes et inventives aux contraintes liées à ce type de communication ; d'ailleurs, à l'image des systèmes syllabiques ou idéogrammatiques, ils rappellent les procédés les plus marquants attestés dans l'histoire de l'écriture !

➤ *Béguelin, M.-J. (2012). « La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français ». In : Caddéo, S., M.-N. Roubaud, M. Rouquier & F. Sabio (éds). Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste, p. 47-63.*

Notes

1. Faut-il mettre un « s » au pluriel à ces mots ? L'usage n'est pas fixé. Mais les recommandations de la nouvelle orthographe invitent à la francisation et à l'uniformisation :

« Les emprunts se conforment, dans la mesure du possible, au système graphique du français. Cela concerne surtout les accents et les pluriels : un satisfécit, des pénaltys, allégro, les médias, des tagliatelles ou même taliatelles, des roestis ou pourquoi pas reuchtis (graphie attestée sur l'internet). »

Retrouvez ces recommandations sur le site de la Délégation à la langue française (http://www.dlf-suisse.ch/dlf/domaines_activite/orthographe/principes_generaux).

Partie 1. ABCD : « ABBESSE ! AIDEZ ! »

Les allographes relèvent d'une certaine manière de l'ensemble des langages codés et/ou secrets (argots, javanais, verlan, contrepèteries, etc.) puisqu'ils s'écartent des normes conventionnelles de la langue (écrite ou orale). Tous ces langages reposent sur des procédés stylistiques (changements ou inversions de sons, de lettres ou de syllabes, ajouts, créations imagées, allographes, etc.), parfois cumulés. Ils remplissent des fonctions diverses, notamment celle de dissimuler quelque chose ou de communiquer un sens second. C'est pourquoi on les rencontre dans le monde de l'espionnage et de la délinquance, bien sûr, mais aussi afin de couvrir des propos grivois voire pornographiques.

À travers cette activité, les élèves découvrent une certaine face cachée des mots et sont invités à jouer avec elle. En revanche, nous laissons le soin aux enseignants d'évaluer la pertinence d'un exemple tel que « L.H.O.O.Q »...

Notes

2. = ABCD : ce sont les premiers mots du drame alphabétique de Perec.

3. La tradition du « langage alphabétique » est ancienne. Les exemples sont plus ou moins littéraires. Ils vont du simple calembour (L.H.O.O.Q. de Duchamp) à la poésie (poème de Louise de Vilmorin, « Phonnet » de G. Esposito-Farèse). On trouve même une pièce de théâtre !

- La chanson « LNAHO » en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=PdZFvn0bukM>
- G. Perec, *Les horreurs de la guerre. Drame alphabétique en trois actes et trois tableaux* (<http://pedroiy.free.fr/alphabets/index.php?pg=http://pedroiy.free.fr/alphabets/drame.htm>)
- L. Hesbois, *Les jeux de langage*, 1988 ; E. Angelini, D. Lehman, *Mots en forme: bestiaire ébloui des lexies tétratoïdes*, 2001, que l'on trouve aussi en ligne : (<http://www.cetteadressecomportecinquantesignes.com/Best42.htm>)
- Multiples exemples sur ce site dédié aux jeux de mots (<http://villemin.gerard.free.fr/Langue/AlphaPaP.htm>). Autres exemples dans le « Cabinet de curiosités » (<http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/allographe.html>).

4. Il vaut la peine de se pencher sur la destinée rocambolesque de cet aristocrate lettré, militaire et contrebandier, qui connut gloire et déboires. Il fut admiré de Voltaire, et Rivarol le décrit en ces termes : « *Abbé libertin, militaire philosophe, diplomate chansonnier, émigré patriote, républicain courtisan.* » On lit sur sa tombe : « *Amis, croyez que je dors !* ». (https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislas_de_Boufflers)

Partie 2. UN HOMOPHONE EN CACHE UN AUTRE

Les homonymes sont fréquents en français. On distingue les homophones (le riz, il rit) et les homographes (le couvent, ils couvent). Pour certains homophones, fréquents et qui pourraient donner lieu à des ambiguïtés, voire des malentendus, l'orthographe du français recourt souvent à des « signes-mots », immédiatement reconnaissables visuellement (à / a ; son / sont, etc.).

À travers cette activité, les élèves explorent le lexique et comprennent l'utilité de l'orthographe. Ils découvrent aussi la riche tradition littéraire reposant sur l'homophonie.

Notes

5. Pour ne pas gâcher l'exercice, nous transcrivons les sons en alphabet phonétique. C'est l'occasion de rappeler l'existence de ce système d'écriture et son utilité, notamment pour représenter au mieux la prononciation d'un mot, quelle que soit sa forme graphique. On fera remarquer aux élèves que les dictionnaires précisent la manière « correcte » de prononcer un mot. Or, en agissant ainsi, ils font souvent fi des variations, par exemple la façon propre à certaines régions de prononcer le « o » final (vélo, mot...) !

6. Cet exercice s'inspire de l'une des contraintes de l'OULIPO, que l'on trouvera parmi d'autres sur <http://oulipo.net/fr/contraintes> :

« **Littérature définitionnelle** : Dans un énoncé donné, on remplace chaque vocable signifiant (substantif, adjectif, verbe, adverbe) par une de ses définitions dans un dictionnaire donné ; on réitère l'opération sur le nouvel énoncé obtenu, et ainsi de suite. »

7. Beaucoup d'exemples (de Hugo à Allais en passant par Prévert) à trouver à l'adresse suivante : <http://www.fatrazie.com/jeux-de-mots/jeux-de-mots-divers/50-vers-holorimes>

Partie 3. AUTOMATIQUE TRADUCTION !

Une langue n'est pas une série d'étiquettes qu'il suffirait de remplacer par les étiquettes d'une autre langue ! Dans une certaine mesure, chaque langue découpe la réalité et organise le monde à sa manière (c'est ce que, en linguistique, on a nommé l'hypothèse Sapir-Whorf, du nom des deux célèbres linguistes qui l'ont formulée). C'est là une des raisons pour lesquelles la traduction d'une langue à l'autre est parfois si difficile.

C'est le cas notamment lorsque les langues sont éloignées les unes des autres, mais aussi – même pour des langues apparemment très proches – lorsqu'il s'agit de traduire des formules imagées, des locutions, des proverbes... Les proverbes, notamment, sont très intéressants car ils expriment souvent des contenus culturels très significatifs.

À travers cette activité, les élèves s'exercent à interpréter des formules imagées. Ils réfléchissent aussi sur celles que comprend le français.

- *Babylonia 2015, 2 : « Les proverbes d'ici et d'ailleurs », activité conçue dans une perspective d'éveil aux langues.*
- *Série Les Idiomatics, 1989-1991, collection Point Virgule, Seuil.*

Notes

8. Les traducteurs automatiques ne sont pas tous de même qualité. Certains, plus développés, ont des proverbes ou locutions enregistrées dans leur base de données et trouvent le correspondant exact. Mais dans ces cas ils ne donnent pas la traduction littérale ! C'est un test à faire et à discuter.

- <https://translate.google.com/>
- http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=FR

9. Cette activité s'inspire du projet « Idioms of the World » lancé par l'entreprise Hotel Club (aujourd'hui *hotels.com*). Cette dernière a demandé à l'artiste Markus Oakley d'illustrer des expressions propres à différentes langues du monde :

<https://au.hotels.com/hotel-deals/idioms-of-the-world?rffrid=icm.hcom.zz.001.hotelclub>

- **« Ein Katzensprung. » (allemand)**
« Un saut de chat. » = Un saut de puce.
- **« In bocca al lupo! » (italien)**
« Dans la gueule du loup ! » = Bonne chance !
- **« Alimentar um burro a pão-de-ló. » (portugais)**
« Nourrir un âne de pain brioché. » = Donner des perles aux cochons.
- **« Päästä sammakko suustaan. » (finnois)**
« Laisser sortir une grenouille de sa bouche. » = Dire une bêtise.
- **« Dar calabazas a alguien. » (espagnol)**
« Donner des citrouilles à quelqu'un. » = Faire rater un examen, éconduire un amoureux.
- **« Ехать зайцем / Exatj zajcem » (russe)**
« Aller en lièvre. » = Resquiller.
- **« At have en kæp i øret. » (danois)**
« Avoir un bâton dans l'oreille. » = Être saouïl, bourré.
- **« Nie mój cyrk, nie moje malpy. » (polonais)**
« Pas mon cirque, pas mes singes. » = Ce n'est pas mon problème.